



# Note d'intention d'écriture et de mise en scène

## Un opéra immersif inspiré de La Divine Comédie de Dante

« Ô vous qui êtes en une petite barque  
/ Désireux d'entendre, ayant suivi /  
Mon navire qui vogue en chantant, /  
Retournez voir vos rivages. »  
- (*La Divine Comédie*, Paradis II)

Cet opéra immersif propose une réinterprétation contemporaine de *La Divine Comédie*, conçue comme un voyage initiatique vécu autant par les personnages que par le public. Les spectateurs et spectatrices se déplacent à travers un espace éclaté en plusieurs salles, guidé-es par la musique et par une mise en scène immersive contemporaine. Le public n'est plus face à la scène : il chemine dans l'opéra, au plus près des voix, des corps et des résonances acoustiques.

Car l'œuvre poétique, politique, ésotérique, scientifique, historique et métaphysique de Dante doit trouver sa transposition aujourd'hui afin d'être appréhendée plus simplement, de manière personnelle. Les figures et les symboles de l'œuvre originale peuvent être substitués. Le récit de cette descente à travers les cercles de l'Enfer et de la remontée jusqu'au cercles célestes peut se matérialiser à travers des personnages actuels et psychologiques. L'Enfer, le Purgatoire, le Paradis deviennent ainsi tout autant des reflets du monde actuel que l'inconscient troublé du personnage principal (ou des spectateurs et des spectatrices).

Le public suit le conflit familial d'un homme trop puissant, débordant de richesses et d'ambition virile, qui s'oppose à sa fille, Béatrice. Il a fait enfermer celle-ci dans une institution psychiatrique, et l'a fait soumettre à un traitement qui lui fait avoir des visions cauchemardesques inspirées par l'Enfer. C'est avec elle que nous voyons également les sept péchés du Purgatoire, en particulier les trois plus impardonnables – l'Orgueil, l'Envie et l'Avarice – qui se matérialisent en plusieurs personnages vendu à ce père maléfique. C'est aussi à travers les yeux de Béatrice que nous découvrons celle qui va, entre autres

par la musique, la sauver et l'extirper de cet enfermement mental : Amadea – personnage aussi bon et aimant que les figures du Paradis.

Tout cela traverse en filigrane une histoire de la musique, afin que les spectateurs et spectatrices, voyageant dans cette mise en scène immersive puissent entendre des airs de grands compositeurs et compositrices. Leur musique joue ainsi le cycle de la renaissance, en reprenant des motifs qui transcendent les époques. C'est donc un travail d'archéologie musicale et de création, en miroir du travail d'adaptation et d'écriture du livret inspiré par l'œuvre insondable de Dante. La musique est le véritable fil conducteur de l'œuvre. Les âmes rencontrées au fil du voyage s'expriment par le chant lyrique, en faisant surgir des motifs opératiques associés aux grandes figures de la traversée initiatique (Orphée notamment, archétype du chanteur capable de franchir les seuils entre les vivants et les morts).

Ce qui prime dans ce voyage, c'est la découverte de soi dans un mouvement bienveillant « vers les autres ». Les interprètes devront s'adapter aux espaces et aux positions changeantes du public. Les publics devront, de même, faire un effort pour comprendre ce qui se joue, alternant entre plusieurs salles qui, telles des cercles décentrés, peuvent devenir tout autant l'Enfer, le Purgatoire que le Paradis. Cela résonnera comme en écho au monde actuel, déséquilibré et décentré (contrairement au texte original). Car l'idée qui porte ce projet est celle du décentrement et la tentative de retrouver un équilibre en ce monde qui nous entoure. Dante fait le récit de la semaine de Pâques 1300, réputée pour être au centre de l'histoire, et il traverse durant son parcours le soi-disant centre du monde. Un récit contemporain, décentré, nécessite donc que le personnage principal retrouve un autre point d'ancrage pour rééquilibrer un monde bouleversé par la prédation des ressources.

L'histoire prend donc pour personnage

principal une femme nommée Béatrice, en hommage à la Béatrice aimée de Dante. Femme d'aujourd'hui, elle s'oppose à un père qui endosse la figure ultime de prédateur souhaitant conquérir les richesses jusque dans l'espace et jusqu'à la « virile » planète Mars – en reflet d'Elon Musk. Cet homme se nomme Léon en écho à la critique de la puissance papale dévoyée dans le texte de Dante.

Dans cet univers à la fois physique et mental, le temps n'a plus de sens et oscille entre le présent (actes I et III) et le passé (acte II). Béatrice tente de retrouver son histoire qui l'a menée dans ce monde de visions infernales, mais dont la réalité se révèle être un hôpital psychiatrique où sa psyché « tourne en rond » dans un univers circulaire.

L'immersion prend la forme de plusieurs scènes qui seront jouées et chantées en même temps dans deux à trois espaces en simultané, jouant ainsi sur une segmentation d'une harmonie à reconstituer. À chaque spectateur et spectatrice de choisir l'espace dans lequel aller et quel personnage suivre : le voyage est ainsi personnel et le choix se tisse en fonction de l'intuition individuelle.

Contrairement à une cartographie fixe de l'Enfer, du Purgatoire ou du Paradis, les trois mondes coexistent donc dans chacun des espaces : par exemple le hall d'accueil, la scène, le foyer (ou un espace de répétition ou même une loge). Chaque espace devient enfer, purgatoire ou paradis, selon la vision qu'en ont les personnages, l'histoire, ou la résonance intérieure qu'éveille le livret et la composition. À chaque membre du public de faire le choix de ressentir les choses à travers son propre filtre – comme une âme dans un au-delà post-moderne.

En se découvrant soi-même, l'ésotérisme nous apprend que nous avons le pouvoir d'agir sur le monde et, en ressortant de cette expérience sensorielle en proximité immédiate avec l'art lyrique, on espère que chaque membre du public aura le désir de poursuivre plus loin son exploration – de son époque et de la musique.

## Scénographie

La scénographie s'organise autour de ces trois espaces :

### Actes I et III :

1. la salle commune d'une institution psychiatrique
2. le bureau de la directrice de l'hôpital
3. la cellule de Béatrice

### Acte II :

1. le salon de chez Léon
2. le bureau de Léon
3. la chambre de Béatrice

Ainsi les espaces n'ont pas à changer de décors. La lumière et le récit identifieront seuls, de manière performative, la fonction des espaces. L'important sera avant tout la proximité du public et des interprètes. Ces derniers seront légèrement en hauteur pour une meilleure visibilité, sur de petits praticables tels des micro-scènes, montées sur roues. Elles pourront ainsi circuler et s'assembler, comme autant de fragments de ce récit à trous (de mémoire). Leur esthétique est hybride ; elle reprend les tréteaux du théâtre médiéval, forme populaire et itinérante du spectacle vivant à l'époque de Dante, et une esthétique contemporaine de « char » de *pride*, auquel on peut avantageusement ajouter une diffusion sonore de la musique live, amplifiée.

Cette double référence permet d'ancrer le spectacle dans une tension historique et poétique : entre l'épopée intérieure d'un homme du XIII<sup>ème</sup> siècle et les grands récits d'errance au féminin de notre époque.

*« Est-ce que l'intelligence suprême a pu lancer le soleil dans l'espace et ordonner la marche merveilleuse des sphères pour que des êtres à gros ventre et à figure sans génie brocantent entre eux les produits de la terre, y compris les hommes »*  
(Flora Tristan, Le Testament de la paria, La Lumière dans l'avenir)

**Léonard Matton**  
décembre 2025